

NOUVELLES DE *FLEUR DE SEL*

Avril 2011

CHERS TOUS,

Au moment de vous envoyer ces lignes, nous reprenons petit à petit pied dans le monde des hommes, après avoir passé trois mois dans une nature brute, belle et indomptée. Bien-sûr il y a eu quelques escales, dans des villes au mieux de taille modeste, à commencer par Ushuaia, puis Puerto Natales, Castro sur l'île de Chiloé, et enfin Puerto Montt où nous arrivons à peine. Les autres ravitaillements ont eu lieu dans des villages reculés, comme Puerto Williams, Puerto Edén ou Puerto Aguirre, qui dégagent une ambiance de bout du monde.

Mais le plus clair de notre temps nous l'avons passé véritablement loin de tout, au sens où l'entendrait n'importe qui. En même temps nous étions alors plus proches de tout : forêts, mammifères marins, montagnes, oiseaux, glaciers, mer. Ces semaines passées à naviguer les canaux de Patagonie ont été un régal autant qu'un défi. Heureusement, nous n'avons pas trop souffert (et *Fleur de Sel* non plus !) d'avoir été aux prises avec les éléments farouches du Grand Sud, et nous en sommes reconnaissants.

Cependant, l'hiver approchant à grands pas dans l'hémisphère sud, et en dépit des nombreux détours effectués sur la route, il n'a pas fallu traîner. Evidemment, une certaine nostalgie s'empare de nous en réalisant que nous ne reviendrons sans doute jamais dans ces contrées extraordinaires, mais nous repartons chargés de merveilleux souvenirs, tous plus magiques les uns que les autres !

HEIDI & NICOLAS

EN CHIFFRES...

La lettre est écrite à Puerto Montt, au Chili. Le fuseau horaire est UT-3. Nous sommes donc en retard de 5 heures sur l'Europe continentale.

La position actuelle, à Puerto Montt, est 41°30'S 72°59'W. C'est ici même que nous avons atteint le point le plus au nord depuis que nous avons passé la pointe de l'Amérique il y a 4 mois. En Europe, c'est comme si nous avions atteint Porto après avoir passé le nord de l'Irlande. Le point le plus à l'ouest, lui, a été atteint le 3 avril en doublant le Cabo Ráper, à la sortie du Golfo de Penas, par 75°47'W.

Depuis la dernière lettre, *Fleur de Sel* a parcouru « seulement » 2'046 milles (soit 3'789 km), à seulement 4 nœuds de moyenne, car la progression dans les canaux de Patagonie est relativement difficile. Mais depuis notre départ de France début mars 2010, nous avons parcouru 11'398 milles (soit 21'109 km) !

Pendant ces derniers mois, la plus longue traversée a duré 34 heures seulement pour 175 milles, de la Caleta Lamento del Indio à Puerto Millabú. Nous avons navigué un total de 501 heures en 3 mois et demi.

Nous avons abordé un nouveau pays : le Chili.

La température de l'eau a atteint un minimum de 3° dans l'Estéro Asia. Brrr !

L'année 2011 a commencé en atteignant la légendaire Terre de Feu. Il nous a juste fallu franchir un petit obstacle : le [difficile Détroit de Le Maire](#). Non content de nous envoyer du courant contraire, il a poursuivi les festivités avec un [bon coup de vent](#) qui nous a bien secoués. La Terre de Feu promet !

Heureusement, nous avons ensuite profité de bonnes conditions pour [rallier tranquillement Ushuaia](#) après quelques jours de flânerie dans le Canal Beagle. [Léger retour en arrière vers Puerto Williams](#), pour faire notre entrée au Chili, l'occasion de [finaliser les préparatifs](#) pour ce deuxième versant de la Patagonie. Nous faisons l'impasse sur le Cap Horn, et après la descente des arides côtes argentines, nous voici en route pour les humides canaux chiliens. Une seule constante des deux côtés des Andes : le vent.

L'ouest du Canal Beagle fut l'occasion de faire de [nombreuses incursions dans de superbes fjords glaciaires](#) au fond desquels se cachent de sublimes glaciers, tous différents les uns des autres. Ce sera notre balade le long de [l'Avenue des Glaciers](#), et nous profitons des [ces semaines passées en Terre de Feu](#), parfois sous un temps maussade, mais entourés des paysages toujours grandioses. Après un nouveau train de dépressions, la météo nous a de nouveau offert plusieurs jours de beau temps qui nous ont permis de [nous faufiler au travers du détroit de Magellan](#), jouant quelque peu à [cache-cache avec le Pacifique](#). En effet, par trois fois, nous sommes passés proche de l'océan pour retourner nous abriter dans un nouveau canal. La navigation dans le dédale d'îles continue, mais nous avons déjà quitté la Terre de Feu. A nous la Patagonie !

Notre prochaine destination fut quelque peu particulière puisque la région de [l'Ultima Esperanza](#) se situe de l'autre côté des Andes, [que nous avons traversées en bateau](#) ! De nouveau l'occasion d'admirer des recoins sauvages et merveilleux, notamment les [raides glaciers de l'Estéro de las Montañas](#), avant d'arriver presque dans la pampa. Malgré les difficultés à laisser *Fleur de Sel* seule en sécurité dans ces contrées balayées par le vent, nous avons fini par réussir à [nous rendre à Torres del Paine et au Perito Moreno](#), deux hauts-lieux de la Patagonie, de part et d'autre de la frontière argentino-chilienne.

Le retour sur le versant ouest des Andes fut marqué par du vrai mauvais temps, avec [un coup de vent dans les canaux suivi d'une bonne tempête](#), mais subie celle-ci au mouillage, bien blottis derrière les arbres. Cet épisode fini, nous avons de nouveau bien avancé, visitant quelques glaciers avant de [quitter les cinquantièmes](#) sur la route du nord. Comme cadeau de bienvenue de retour dans les quarantièmes, nous avons eu droit au [plus grand des glaciers maritimes de Patagonie, l'imposant Pío XI](#), devant lequel les mots nous ont manqués. A suivi un léger ravitaillement dans le village le plus reculé de toute la Patagonie, le mythique Puerto Edén. Mais nous continuions à avoir droit à beaucoup de pluie, comme le stipule la [Loi de Murky](#), le postulat de base en Patagonie. Après [une dernière navigation au pied d'un glacier, le Seno Iceberg](#), Il nous a d'ailleurs fallu attendre presque une semaine avant d'enfin pouvoir franchir le notoire [Golfo de Penas](#), le golfe des peines.

[Ce redoutable passage](#) est une véritable frontière entre le sud et le nord, si bien qu'une fois passé – heureusement sans anicroche – nous étions déjà quelque peu de [retour chez les hommes](#), ou du moins dans des contrées qu'ils fréquentent : [l'archipel des Chonos et la région de Puyuguapi](#), qui font habituellement office de bout du monde étaient pour nous les étapes d'un [retour vers la civilisation](#). Mais le temps de [rejoindre la grande île de Chiloé](#), qui est plus grande que la Corse, et nous étions tout de même étonnés de découvrir des paysages agricoles, des élevages aquacoles partout, de jolies églises en bois, des bateaux partout, et malheureusement aussi la pollution qui accompagne tout ce petit monde. Toutes ces choses que nous n'avions que peu vues pendant des mois, et qui semblent incongrues même lorsqu'on s'y attend.

Nous voici maintenant au terme de notre parcours dans le Grand Sud. Et en attendant de digérer tout cela, nous avons d'autres projets ! Nous prévoyons tout d'abord quelques semaines dans les Andes boliviennes et péruviennes – mais sans le bateau cette fois-ci – avant de nous lancer cap à l'ouest pour la traversée du Pacifique. Bien de l'eau devrait donc avoir coulé sous notre coque d'ici notre prochaine lettre !

Comme toujours, ce récit est très bref, et nous vous invitons à cliquer sur les liens pour en savoir plus...

EN IMAGES...

Voici les plus récents de nos albums photos, que nous partageons avec vous sur [photos • belle-isle • eu](http://photos.belle-isle.eu) :



Introduction au [Canal Beagle](#), en commençant par son côté tranquille, peuplé d'oiseaux.



Escale à [Ushuaia](#), la ville la plus australe du monde, au pied des montagnes enneigées.



Changement de pays, en arrivant au poste isolé de [Puerto Williams](#), porte de l'archipel fuégien.



Approche de nos premiers glaciers, en randonnée puis en bateau, dans le [bras NW du Canal Beagle](#).



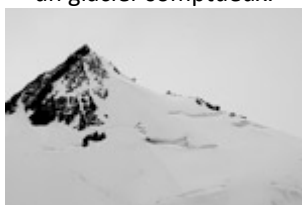
Incursion dans le [bras est du Seno Pia](#), où nous passons la nuit face à un glacier somptueux.



Glaciers encore, dans le [bras ouest du Seno Pia](#), l'un des plus beaux coins de Terre de Feu.



Avant le [Seno Garibaldi](#), petite pause dans la [Bahía Tres Brazos](#), avec escorte de dauphins !



Visite du redoutable [Seno Ventisquero](#), paysages glaciaires par un temps mouvementé.



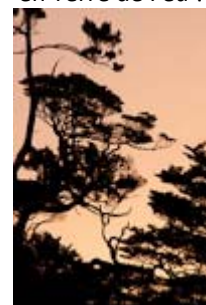
Halte aux [Islas del Medio](#), avec Gecko, une famille de 4 enfants en Terre de Feu !



Nouvelle pause à la [Caleta Brecknock](#), une crique grandiose dans un environnement vierge.



Fleur de Sel a embouqué le [Détroit de Magellan](#) par un temps splendide, entre calottes glaciaires et montagnes imposantes.



Premiers bords en Patagonie au sens propre, dans le [Canal Smyth](#), par un temps toujours splendide.



Petit détour par l'[Estero de las Montañas](#), où une faune démentielle s'active au pied de nombreux glaciers étincelants.



Arrivée dans la région d'[Ultima Esperanza](#), où nous passerons une semaine non loin de la pampa.



Nous avons pris le bus pour passer une journée dans le parc de [Torres del Paine](#).



En bus toujours, excursion en Argentine pour voir l'extraordinaire glacier géant [Perito Moreno](#).



Lutte contre le vent et la mer, pour ressortir du [Seno Unión](#), avant d'étaler notre plus grosse tempête.



Nouveaux détours glaciaires, mais par temps maussade, dans les [Estéros Amalia & Asia](#).



De nombreux oiseaux et de beaux paysages nous entourent dans les environs du [Canal Wide](#).



Le glacier [Pío XI](#), le plus grand des glaciers maritimes de Patagonie, un véritable géant de glace, nous accueille à ses pieds le temps d'une journée. On se sent tout petits !



Parmi les oiseaux, nous remontons le [Paso del Indio](#) pour arriver à [Puerto Edén](#).



Dernier détour vers un glacier, mais ce sera l'un des plus beaux et bleutés, dans le [Seno Iceberg](#), avant d'attendre quelques jours pour passer le Golfo de Penas.



Après le Golfo de Penas, nous traversons l'[archipel des Chonos](#), pour arriver à [Puerto Aguirre](#).



Profitant du beau temps, Fleur de Sel nous emmène du côté de [Puyuguapi](#), au pied des Andes.



Arrivée à [Chiloé](#), et découverte des petites églises du SE de l'archipel.



Visite de [Castro](#), la capitale de la grande île de Chiloé, de sa voisine [Dalcahue](#) où se tient un marché artisanal, et de leurs églises.



Nous poursuivons le tour des églises en bois, en sillonnant le [NE de l'archipel de Chiloé](#).

Enfin, mention spéciale pour quelques vues panoramiques et quelques animations (nécessitent Quicktime) :



LES MEILLEURS MOMENTS

- Les visites de nombreux glaciers furent véritablement magiques. La navigation dans les glaces fut une grande nouveauté pour nous (même si nos glaçons ne sont pas comparables aux énormes icebergs de l'Antarctique), et nous avons profité intensément de ces moments rafraîchissants ! Parmi nos préférés, citons ceux de l'Estero de las Montañas, du Seno Pia et le Seno Iceberg.
- Cinq jours de beau temps nous ont offert une visibilité magnifique pour sortir du Détroit de Magellan et remonter le Canal Smyth. Une chance inespérée pour admirer des paysages grandioses.
- Ce fut un bonheur de réussir à laisser *Fleur de Sel* en sécurité pour aller visiter Torres del Paine et surtout le glacier Perito Moreno (en Argentine), au départ de Puerto Natales.
- L'observation des oiseaux (cormorans, canards-vapeur, manchots), des dauphins, des otaries et des lions de mer a été pour nous un plaisir quotidien lors de ces quelques mois vraiment en pleine nature.

LES PIRES MOMENTS

- Face aux éléments, il faut apprendre à être patient, et plusieurs fois, même si nous trépignons d'impatience pour avancer, la raison nous a rappelé qu'il vaut mieux être à l'abri que dans la tempête. Ainsi, nous avons dû attendre 6 jours avant de pouvoir traverser le Golfo de Penas.
- Par deux fois, nous avons aidé des bateaux dont l'ancre avait chassé, à la Caleta Olla et à Puerto Consuelo. Heureusement, à chaque fois l'aventure s'est bien terminée, mais ce sont toujours des moments délicats, et on remercie notre ancre d'avoir tenu par tous les temps.
- La remontée du Seno Unión s'est apparentée à un combat, *Fleur de Sel* devant tailler sa route dans un vent très costaud. Cette journée s'est achevée sur la rupture de notre tête de grand-voile, réparée heureusement sans grande conséquence pour la suite. Ouf, les dégâts auraient pu être pires !
- Arrivés au nord du Golfo de Penas, ce fut un constat auquel nous nous attendions : les baies étaient envahies de *salmoneras*. Grande déception en revanche : le retour de la pollution, difficile à accepter lorsque le cadre est si grandiose et envoûtant. Heureusement que le sud reste (encore) intouché !



Nous avons souvent été enchantés par les « courses » de patos-vapor



Un bloc de glace s'effondre de la gigantesque face du glacier Perito Moreno

EN CARTES...

Le parcours de ces derniers mois est un véritable slalom entre les îles et les péninsules de la Terre de Feu et de la Patagonie. Progressant doucement dans le dédale de canaux, nous avons parcouru une plus faible distance qu'en navigation océanique, mais les prochains mois nous verront de nouveau avancer en eaux ouvertes. Un changement comparé à l'environnement parfois plus montagnard que marin qui nous entoure depuis des mois.

Nous vous rappelons que le tracé est visible de manière interactive [sur la page Parcours de notre site](#).



Le Baromètre, ou encore mieux le Barographe (notre ami le Baro pour les intimes)

L'un des instruments de navigation incontournables, et pourtant beaucoup de navigateurs n'y prêtent pas attention, est le baromètre. Cet appareil mesure la pression atmosphérique, c'est-à-dire le poids de l'air situé au-dessus de soi. Mieux que le baromètre, qui donne la valeur de la pression à un moment donné, nous avons choisi d'installer à bord de *Fleur de Sel* un barographe, qui donne un historique de la pression sous forme d'un tracé sur 48h, et d'une tendance sur 1h et sur 3h. Mais pourquoi lire la pression atmosphérique ?

Les inégalités de pression à la surface de la Terre (on appelle cela le gradient de pression) sont la cause première du vent, et la lecture de la pression permet d'en savoir plus sur le temps qu'il fait et qu'il fera. Dans les régions extratropicales, le vent est principalement régi par l'interaction entre zones cycloniques (de basses pressions, en français *dépression*, en anglais *low*) et zones anticycloniques (de hautes pressions, en français *anticyclone*, en anglais *high*). Les dépressions sont accompagnées de fronts, zones plus ventées (et pluvieuses !), et qui sont caractérisés par des pressions plus faibles, tandis que les anticyclones projettent des dorsales, où le vent est très faible, et que l'on reconnaît à leur pression plus élevée.



Le baro porte ici la trace du passage de deux fronts froids successifs, reconnaissables leurs creux en V, et indique qu'à 14h25 UTC, la pression est de 1000.4 hPa, et qu'elle a augmenté de 2.5 hPa en 3h

La seule observation du baromètre ne permet que difficilement de prévoir le temps qu'il fera, et on ne peut pas se fier uniquement à cet appareil, aussi précis soit-il. En revanche, conjointement avec les cartes météo et avec l'observation du temps qu'il fait, le baromètre peut permettre de faire des hypothèses quant à la position des systèmes autour de soi, et donc d'en déduire une évolution probable du temps (pour cela il faut des notions de base de météo). On l'utilise ainsi pour comparer la pression réelle à la pression prévue : le plus souvent, si la pression observée est plus basse on peut s'attendre à plus de vent que prévu, et inversement.

Pour les régions tempérées, le Cours de Glénan indique « D'une manière générale, une baisse de 2 ou 3 hPa en trois heures doit conduire à envisager sérieusement la possibilité d'une aggravation du temps ; une baisse de 3 à 5 hPa annonce l'approche d'une perturbation importante ; et si la baisse est supérieure à 5 hPa, c'est qu'il se prépare quelque chose de pas ordinaire. » Lorsqu'il y a 2 mois nous avons enregistré une chute de 7,5 hPa sur 3h (et même de 3,8 hPa sur 1h), nous avons subi peu de temps après des rafales de 50 nœuds au mouillage. Il y avait donc sans doute bien plus dehors. Heureusement, nous étions prévenus de cette importante perturbation et nous nous étions abrités en conséquence.

Bref, le plus important lors de la lecture du baro est de pouvoir lire une tendance. Si l'on ne dispose que d'un baromètre standard, il faut noter la pression régulièrement (toutes les 3h par ex.). Cette démarche peu pratique nous a poussés à installer un barographe électronique, qui enregistre la pression et qui émet des petits « bips » d'alarme pour attirer notre attention si la chute est importante. Car il peut arriver que les prévisions ne soient pas simplement décalées dans l'espace ou dans le temps. Parfois un nouveau système se développe rapidement à l'insu des pronostics. Le baro peut alors nous avertir de l'approche d'un coup de vent non prévu, comme cela nous était arrivé en arrivant à Rio. Grâce à lui, nous avons heureusement pu nous douter avec quelques heures d'avance que nous allions subir 35 nœuds que la carte météo ne mentionnait pas.

Enfin, en zone tropicale, le baro est moins utile, car le vent est moins lié aux fluctuations de pression, et le phénomène de marée atmosphérique, d'une ampleur de plusieurs hectopascals (hPa), masque souvent la tendance réelle, sauf perturbation importante. En revanche, si la marée atmosphérique s'arrête (avant la plongée du baro), cela signifie sans doute qu'un cyclone approche. Ici aussi, plutôt utile d'être au courant !

En bref, si vous ne deviez avoir qu'un seul appareil à bord en ce qui concerne la météo, ce sera le baro !